



A gauche, un thermostat pour contrôler la dépense d'énergie. A droite, un chemin lumineux au sol, pour la sécurité des personnes âgées. DR

# Logement : la domotique frappe à la porte

Jugés compliqués et trop chers, les équipements connectés pourraient gagner la mise avec leurs promesses d'économies d'énergie et de maintien de l'autonomie à domicile.

Par **BENJAMIN LECLERCQ**

Il est 8 heures, vos volets (connectés) s'ouvrent, lentement, pour un réveil en douceur... le thermostat (connecté) ajuste en temps réel la température à la météo et à votre budget. Dans le séjour, un capteur a constaté un taux de CO<sub>2</sub> trop élevé, la baie vitrée (connectée) s'entrouvre spontanément. Le temps de l'opération d'aération, le radiateur adjacent (connecté) est coupé. Coup d'œil à votre smartphone : votre mère va apparemment bien. Ses constantes physiologiques, cap-

tées par son chemisier (connecté), sont normales. La serrure (connectée) de sa porte d'entrée a bien été activée à 7 heures par le livreur de repas, et le sol (connecté) de son appartement n'a détecté aucune chute cette nuit. Il faut bien le reconnaître : les tenants du logement connecté n'ont pas chômé. Au point qu'une petite décennie après l'émergence d'un concept aux contours vaporeux, ce scénario est, en 2022, intégralement exécutable. Fenêtres, lampes, alarme, aspirateur, robinets, frigo... le territoire du connectable ne cesse de s'étendre. «Rendu possible par l'arrivée de l'ADSL grand public dans les

années 2000, le logement connecté ne commence à se concrétiser qu'à partir des années 2010, rappelle Marc Westermann, directeur produits et services chez le français Somfy, pionnier des solutions domotiques et de la maison connectée. Depuis cinq ans, grâce aux smartphones et aux applis, il entame sa démocratisation.» Le marché attire les convoitises. On y trouve, bien sûr, les fabricants d'objets connectés (Schneider Electric pour les thermostats, Somfy pour les ouvrants, Philips pour les ampoules, etc.) mais aussi les plateformes et leurs assistants vocaux (Amazon, Google et Apple), les promoteurs immobiliers, qui tentent d'en faire un avantage concurrentiel, ou encore les énergéticiens, à l'instar d'EDF via sa filiale Sowe.

Pendant que le marché se structure, l'offre se diversifie. «Nous dénombrons 52 services connectés, que nous avons répartis en 7 familles : le confort, l'énergie, la mobilité, la sécurité, le maintien de do-

micile, la maintenance et les services partagés», souligne François-Xavier Jeuland, vice-président de l'association Smart Buildings Alliance, qui fédère près de 500 acteurs du secteur. Dans le même temps, le grand chantier de l'interopérabilité avance. Une norme universelle, «Matter», est en effet dans les tuyaux, qui devrait donner à la myriade d'objets et de services connectés un langage commun d'ici quelques mois, via un protocole de connexion standard.

«Gadget». Reste un hic, et pas des moindres : le logement connecté, pour l'heure, ne convainc pas. Dans son baromètre 2018, l'association Qualitel notait une circonspection latente à son endroit. «Une majorité des Français interrogés ne savent pas dire en quoi la domotique, jugée parfois comme gadget, peut être utile au quotidien»; et «moins de la moitié se déclarent prêts à investir dans des services connectés». Quelques fonctionnalités tirent molle-

ment leur épingle du jeu : l'alerte anti-intrusion (21% des logements), la vidéosurveillance (15%) ou le pilotage du chauffage (12%). Deux écueils font obstacle. «La complexité de l'installation reste un gros frein», note Tiphaine Bougeard, directrice générale de Sowe, qui commercialise une station multiservices. Démontez le capot de sa chaudière pour y installer un boîtier connecté, réaliser l'appairage des appareils... Tout ça n'est pas à la portée de toutes et tous.» Ensuite, le prix. «Chaque module coûte assez cher et le consommateur n'a pas de visibilité précise sur l'usage effectif, donc sur le retour sur investissement», poursuit Tiphaine Bougeard. Un kit de démarrage «lumière connectée» tourne autour de 150 euros (2 ampoules et un boîtier), un thermostat connecté avoisine les 250 euros, une baie connectée coûte 800 euros de plus qu'une baie manuelle, etc. Autres freins non négligeables, selon Qualitel : la santé

– ou du moins sa perception («54% des Français ont peur que les ondes wi-fi et électromagnétiques nuisent à leur santé») – ou la confidentialité («un sur deux n'est pas prêt à partager des informations relatives à ses habitudes pour réduire sa consommation énergétique et sa facture»). Ajoutons le risque d'obsolescence de technologies balbutiantes. Pour convaincre, les poids lourds du secteur insistent sur deux axes stratégiques, la consommation d'énergie et le maintien à domicile des personnes en perte d'autonomie, en ciblant les logements neufs et les grosses rénovations.

**Service mature.** «Gestion et économie d'énergie sont très clairement, selon nous, la meilleure carte à jouer», confirme Julien Schmid, directeur marketing stratégique chez Bouygues Construction. Le bâtiment connecté reste minoritaire dans nos programmes neufs, mais l'on sent un véritable intérêt du côté des bailleurs et promoteurs immobiliers.» Le groupe, qui a créé il y a quelques années Smalt, filiale spécialisée dans le «smart building», ou immeuble intelligent, affiche désormais la connectivité et ses possibilités en bonne place dans les descriptifs de ses offres. «Avec la sécurité, le chauffage est aujourd'hui le service le plus mature du logement connecté», abonde Tiphaine Bougeard. Il permettrait «jusqu'à 25% d'économies d'énergie». La station connectée de Sowe propose, entre autres, une commande vocale (assistant Alexa, d'Amazon), un système de détection d'absence par capteur de CO<sub>2</sub> ou de bruit (avec arrêt du chauffage si absence constatée); ou encore un service de mesure de la qualité de l'air (humidité et CO<sub>2</sub>). Le maintien de l'autonomie à domicile est un tout autre pari. Les bénéfices restent à évaluer, et les dispositifs limités ou en cours de développement. Citons les chemins lumineux au sol activés par détecteur de mouvement la nuit, les objets connectés qui alertent en cas de chute (sol, montre, lunettes...), ou les «téléthèses» pour piloter, sans devoir se déplacer, les ouvrants, la lumière, le chauffage ou une télé connectée aux proches ou aux soignants. D'aucuns tentent d'aller plus loin : «Un de nos partenaires a développé un système de mesure du rythme de vie de l'habitant, qui permet de détecter, via un algorithme et des données de mouvement collectées par capteurs, le début d'une perte d'autonomie», explique ainsi Julien Schmid. ◆